

**LA PRODUCTION DE SEMENCES EN UKRAINE.
OUVERTURE INTERNATIONALE ET ENJEUX INDUSTRIELS,
PRÉSENCE FRANÇAISE**

par Régis **FOURNIER**¹

Le potentiel agricole de l'Ukraine et de ses Tchernoziums est énorme. C'était le grenier à blé de l'URSS, et c'est en train de devenir un des greniers du Monde. Le développement des surfaces cultivées, avec l'utilisation de semences élités et la mise en œuvre de facteurs de production adaptés ont permis depuis une dizaine d'années de doubler la production céréalière, pour approcher aujourd'hui les 70Mt. Elle pourrait atteindre 100Mt dans quelques années.

Cette croissance a permis à l'Ukraine de devenir un des principaux exportateurs de grain au monde, avec plus de 35Mt exportées, plus de 10% des échanges mondiaux. C'est un enjeu stratégique pour le pays, dont les exportations agricoles sont devenues le principal revenu en devises.

D'où vient ce potentiel, et surtout, pourquoi la croissance de la production explose depuis une quinzaine d'années ? A l'indépendance de l'Ukraine (1991), l'agriculture est sinistrée. La filière semences locale en particulier. Le lisenkisme a fait prendre plus d'un demi-siècle de retard à la génétique locale. Les infrastructures de production parfois impressionnantes datent de Kroutchev. Mais pendant quelques décennies, les agriculteurs n'ont fait d'autre choix que de cultiver en investissant le moins possible dans la conduite des cultures, n'étant jamais sûr de pouvoir les mener au bout, ni de disposer d'une logistique suffisamment fiable pour assurer la mise en marché. Pas besoin de semences de qualité pour cela.

La période qui suit la crise de la fin des années 90 voit la capacité de financement des agriculteurs augmenter. La consommation mondiale qui tire les prix des commodités vers le haut est la première justification. Et un cercle vertueux s'amorce : semences élités (génétique moderne, et haut niveau de qualité et de conformité des semences), engrais, équipements modernes pour mieux travailler le sol et semer, désherbage et protection des cultures. Les capacités de stockage augmentent fortement grâce à des retours sur investissement très rapides.

La semence n'est donc pas le seul élément qui explique la croissance de la production en Ukraine. Mais c'est la base à partir de laquelle on choisit son itinéraire cultural, et au-delà, son système d'exploitation.

¹ Directeur Général de Maïsador Semences, Vice-président de l'European Seed Association, membre du Board de l'Union Française des Semenciers.

Aussi, quand ce besoin apparaît, seules les semences importées permettent une évolution des systèmes de production vers plus d'intensification.

Logiquement, les semenciers présents en Europe, français notamment, développent les exportations vers ce pays.

Mais les capacités de production saturent en Europe. Il faut investir, et les projets se multiplient en Ukraine, pays de tradition semencière, où l'agriculture est en plein essor, et où le marché des semences élite bénéficie de croissances à 2 chiffres, grâce au double effet de l'augmentation des surfaces, et de la part de marché des semences « élites » par rapport aux semences « locales ».

Au début des années 2000, aucun outil « occidental » ne fonctionne en Ukraine. Les français sont les premiers à revenir et à concrétiser des projets d'investissements dans des usines à la fin des années 2000. Euralis et SES-VanderHave (Desprez) dès 2008, puis Maisadour en 2010.

La crise de 2009 voit la monnaie locale dévaluer fortement, et d'autres projets restent dans les tiroirs. Des partenariats se mettent en place avec de puissantes AgroHolding, qui réhabilitent de vieux outils ou en créent de nouveaux. La révolution de Maidan en 2014 ralentit encore certains projets, même si Pionner ouvre une nouvelle usine en 2014, suivi par KWS en 2016. Enfin, un projet énorme de Monsanto est en train de sortir de terre.

La vocation de la « nouvelle » filière semences en Ukraine était d'alimenter à la fois le marché Ukrainien, mais aussi l'énorme marché Russe qui est à ses portes. Mais les fortes tensions entre les deux pays ont abouti fin 2014 à la mise en place d'un embargo Russe sur les semences en provenance d'Ukraine. Celui-ci change la donne durablement et a marqué un vrai coup d'arrêt à la croissance des surfaces de semences en Ukraine. Cet embargo est destiné à réorienter les futurs investissements vers la Russie.

Pour autant, le développement de la production de semences « élites » en Ukraine va continuer. La dynamique du marché le justifie, et l'ampleur des investissements des semenciers « occidentaux » montre leurs intentions.

C'est bien sûr d'abord le maïs qui est l'objet de ces investissements, pour une raison simple : la demande explose, et les surfaces cultivées ont été multipliées par 3 en 15 ans, pour atteindre 4,5Mha en 2017.

Tant pour la production de commodités que pour la production de semences, la qualité des terres noires convient à l'espèce, et lui permet de limiter les effets des pics de température estivaux. Le foncier étant disponible et très bon marché, les transferts de technologie sont très rapides, dans un contexte où tout est à réinventer, et où les investissements peuvent donc se concentrer sur les machines les plus modernes, les infrastructures et les intrants de qualité. En production de semences, l'augmentation des rendements est tirée par le développement de l'irrigation. Et les isolements sont faciles à trouver, les contraintes de distance et de rotation n'étant pas un obstacle, contrairement au tournesol.

Enfin, au-delà du coût de production, qui diminue en Ukraine à mesure que la productivité au champ augmente, les coûts et les contraintes internes (supply chain) ou réglementaires de transport impliquent de localiser une partie significative de la production au cœur des marchés. C'est vrai pour l'Ukraine, et ça reste vrai pour la France, bassin de production naturel des marchés d'Europe de l'Ouest.

C'est pourquoi aujourd'hui, tous les semenciers maïs présents en France produisent au champ en Ukraine, que leur investissement soit direct ou pas dans des outils industriels.

Les surfaces qui ont chuté de plus de 50% en 2015 après l'embargo Russe, sont reparties à la hausse depuis grâce à la dynamique du marché intérieur. Mais les importations restent importantes et sont encore en 2017 la principale source de semences « élites » du pays.

Bien sûr l'Ukraine cherche aussi à développer ses exportations, et à s'arrimer à l'Europe, qui est depuis toujours son principal fournisseur de semences de maïs (France et Hongrie principalement). C'est pourquoi elle a mis en place une loi semences et un système de contrôle officiel qui lui ont permis d'obtenir l'agrément OCDE. L'Ukraine peut donc exporter vers la Turquie, la Serbie ou l'Afrique. Depuis plusieurs années, le dossier d'Equivalence des règles et normes UE qui lui permettrait d'exporter vers l'Europe est bloqué. L'UE vient de répondre le 2 Mai 2017 au Ministre de l'Agriculture de l'Ukraine que cette Equivalence serait validée dès que la loi en cours d'examen sur l'ouverture du marché Ukrainien aux exportations de produits européens serait adoptée.

Cette ouverture permettrait de fluidifier les supply chain des semenciers qui produisent plus de 2000 variétés dans les différentes zones de production en Europe.

C'est aussi un enjeu commercial : la France est le premier exportateur de semences au monde (plus de 800M€ de balance commerciale), et l'Ukraine est son premier client hors UE avec la Russie, notamment en maïs. Faut-il rappeler encore la taille actuelle de ce marché, et le potentiel agricole qui y reste encore à explorer ? Il s'agit donc de pérenniser les exportations Européennes de semences vers l'Ukraine en s'ouvrant au flux réciproque. En particulier, les semenciers français sont en Ukraine, pays partenaire depuis de nombreuses années. Ils ont intérêt à l'arrimage de ce pays à l'Europe.

Les semenciers sont conscients que l'Ukraine fait peur aux agriculteurs français : son poids sur les marchés, et ses coûts de production inquiètent. Ils doivent nous pousser en Europe à l'excellence et à la créativité, et à exiger qu'on nous en laisse la possibilité.

Mais le développement de l'agriculture ukrainienne est inéluctable. Voyons le aussi comme nécessaire : il est la clé du développement de l'économie du pays, condition indispensable à une pacification durable du bassin de la Mer Noire aux portes de l'Europe. Or le développement de l'agriculture commence avec de bonnes semences. Et la semence est un domaine d'excellence de la France, de ses agriculteurs producteurs de semences, de ses entreprises et des hommes et des femmes qui y travaillent.